

Autres réalisations :

- Suivi de certaines espèces à statut précaire;
- Inventaire des bryophytes;
- Éradication de la renouée japonaise.

Étude des populations naturelles de cinq herbacées forestières convoitées

Par Annie Goyer, étudiante de 2^e cycle, département de biologie de l'Université de Sherbrooke

Cette étude a pour objectif de bonifier les connaissances sur la biologie et sur l'écologie de cinq herbacées forestières indigènes convoitées pour la récolte (plantes médicinales ou horticoles), soit l'asaret du Canada, le caulophylle faux-pigamon, l'érythrone d'Amérique, la sanguinaire du Canada et le trille blanc. En étudiant leurs populations naturelles et leurs modes de reproduction sexuée, nous serons peut-être en mesure d'apporter des solutions pour diminuer leur vulnérabilité aux récoltes. Pour les gestionnaires du parc national du Mont-Saint-Bruno, cette étude contribuera à assurer une meilleure protection des habitats forestiers dans lesquels nous retrouvons ces espèces.

La recherche a permis de déterminer le taux de recrutement par plantules et le taux d'avortement des fleurs pour chacune des espèces. Il a été possible également de déterminer l'influence de la masse sur le stade phénologique et sur la capacité reproductrice des individus matures. Les résultats révèlent que, dans les populations recensées, les cinq herbacées forestières ont des taux de recrutement par plantules très faibles, à l'exception d'une population de trille blanc. De plus, les taux d'avortement des fleurs varient d'une espèce à l'autre. Quatre espèces sur cinq (asaret du Canada, érythrone d'Amérique, sanguinaire du Canada, trille blanc) ont un faible taux d'avortement, tandis que le caulophylle faux-pigamon en a un très élevé. Par ailleurs, l'étude des individus rapporte que les espèces ciblées nécessitent une masse minimale pour fleurir. De plus, comme la masse des individus matures est un bon indicateur de leur capacité reproductrice, cette étude a également permis de quantifier le nombre d'ovules pouvant être produit par un individu en fonction de sa masse. Enfin, les gros individus et les individus matures sont ceux qui participent le plus à la reproduction sexuée.

Les implications de ces résultats sont importantes non seulement pour la gestion de l'exploitation des populations naturelles là où c'est permis, mais également pour la protection et la conservation des populations naturelles dans les aires protégées, comme au parc national du Mont-Saint-Bruno. Présentement, les menaces sont nombreuses et elles se font sentir à divers degrés. À l'extérieur des parcs nationaux, la récolte est intégrale. Au parc national du Mont-Saint-Bruno, même si la récolte est interdite, le piétinement hors sentier, le vélo de montagne et la création de sentiers illicites menacent certaines populations des espèces visées par cette étude. On peut prévoir que ces menaces nuisent fortement au taux de recrutement par la reproduction sexuée. Sachant que cette voie de reproduction est essentielle pour préserver la diversité génétique et pour assurer la dispersion des populations, il est permis de croire que l'exploitation des populations naturelles et la pratique d'activités illicites sont susceptibles de menacer la pérennité des populations et des espèces.

Afin de contrer les effets de la récolte, les résultats de cette étude confirment, d'une part, l'importance de poursuivre les recherches afin d'envisager la domestication et la culture des cinq espèces ciblées pour approvisionner les marchés, plutôt que la récolte là où c'est permis. D'autre part, pour ce qui est des aires protégées, tel le parc national du Mont-Saint-Bruno, il importe que nous soyons vigilants afin de s'assurer que les populations de ces espèces se maintiennent et se multiplient sans contraintes causées par les activités humaines.

Cette étude fait partie d'un projet de recherche financé par le Conseil des recherches en pêche et en agroalimentaire du Québec (CORPAQ).